

JUAN MARIO CUÉLLAR

## La guitare enchantée

*A l'invitation de l'Institut Cervantès de Tunis et sous l'égide de l'ambassade d'Espagne en Tunisie et l'Agence espagnole de coopération internationale, le guitariste colombo-espagnol a donné hier-soir un concert au Club Culturel Tahar Haddad.*

Guitariste d'origine colombienne, Juan Mario Cuéllar a présenté des compositions de son idole, le grand guitariste Antonio Francisco Serra, mort en janvier 2002 à l'âge de 70 ans. "Ses mélodies sont à la fois éloquentes et élégantes. Chez Antonio, tout dénote d'une profonde simplicité", explique le guitariste qui n'hésite pas à comparer son défunt aîné à Beethoven et Mozart.

"Je l'ai rencontré en 1977 et j'ai travaillé avec lui pendant 5 ans. Durant cette période, il m'a transmis les techniques qu'il avait lui-même apprises auprès de Emil Pujol, Francisco Alfonso et Miguel Llobet (les plus grands guitaristes espagnols du siècle dernier)", raconte encore Juan Mario Cuéllar.

Ce dernier lui-même est considéré aujourd'hui l'un des meilleurs guitaristes solistes d'Espagne. Né il y a 49 ans à San Andrés, une petite île des Caraïbes, Juan Mario Cuéllar a ouvert ses yeux dans une famille d'écrivains, de peintre et de musiciens.

"Dans ce village, tout le monde paraissait heureux, et la guitare était l'instrument favori des pêcheurs qui ai-

maient faire la fête. Dès ma tendre enfance, cet instrument a exercé sur moi une grande fascination", se souvient Juan Mario Cuéllar. Qui raconte comment, à l'âge de 12 ans, n'ayant pas trouvé des cordes de guitare, a trouvé l'astuce, en fabriquant lui-même ses cordes à partir des filets de pêche. "Je prenais ceux de la pêche de sardine pour les cordes fines et ceux des gros poissons pour les cordes moins fines", ajoute-t-il.

Lorsque son père mourut, il était encore adolescent. Sa mère, professeur de langues et compositrice de musique a émigré avec ses trois enfants en Espagne: c'est donc à Barcelone, où il est arrivé à l'âge de 17 ans, que Cuéllar a intégré le conservatoire de musique. Sa voie était enfin tracée.

A la fin de ses études, une bourse du ministère espagnol de l'Éducation lui a permis de se perfectionner au sein du Centre d'études de musique andalouse d'Alhambra à Grenade. Il eut aussi la chance de croiser trois des plus grands guitaristes du 20<sup>ème</sup> siècle, Andrés Segovia, Regino Saenz de La Maza et Narciso Yepes, qui l'ont pris par la

main et lui ont montré le chemin à prendre pour s'approcher de la perfection artistique.

"Entre-temps, j'ai fait la connaissance de mon épouse, guitariste elle aussi et professeur de musique. Nous avons eu trois enfants, l'aîné est architecte, le cadet musicien et le benjamin, 19 ans, fait un peu de tout et surtout le flamenco", nous raconte le guitariste.

Chez les Cuéllar, tout le monde est artiste, aime la musique, on joue, on écoute et on en parle du matin au soir. "Je me demande si mon chien Couca, à force de nous côtoyer et d'écouter la musique, n'est pas devenu lui aussi un mélomane", dit le musicien avec un brin d'humour et qui essaie à sa façon de défendre "un instrument en cours de disparition", ajoute-t-il.

C'est la première fois que Juan Mario Cuéllar se produit dans notre pays. Il compte mettre une poignée de sable du Sud tunisien dans sa guitare. Auparavant, il y mis un peu de sable de son île natale et du fleuve Mara au Kenya. Le guitariste a déjà joué dans d'autres pays africains notamment au



• Juan Mario Cuéllar

Maroc et en Algérie, en Tanzanie et au Kenya. Il a aussi donné des concerts un peu partout en Europe, aux États-Unis et en Amérique Latine.

Durant la première partie de son concert tunisien, Cuéllar a joué des morceaux composés par Antonio Francisco Serra en hommage aux victimes du tremblement de terre de Boumerdès en Algérie, il y a quelques années. Dans la deuxième partie du concert, Cuéllar a interprété une série de compositions classiques espagnoles mais aussi andalouses et latino-américaines. Ce qu'il a hérité de son maître Serra — qui lui a légué aussi toute son œuvre — c'est le goût de la simplicité qui est le plus court chemin vers l'émotion.

Zohra ABID